Document generated on 05/20/2025 9:01 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Une courte liste

Jean-Paul Beaumier

Number 85, Spring 2006

Listes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3246ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaumier, J.-P. (2006). Une courte liste. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (85), 46–50.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une courte liste
Jean-Paul Beaumier

À CHAQUE ANNÉE, à l'approche de mon anniversaire, Justine me demande des suggestions, une courte liste de ce qui me ferait plaisir. À cette seule pensée, je sens s'abattre sur moi le poids d'une autre année. Je baisse la tête, instinctivement, et sans doute aurai-je, par sa faute, le dos prématurément voûté. Je fais alors mine d'être absorbé dans ma lecture, d'être à l'écoute d'une émission de radio ou de télévision, j'acquiesce sans me compromettre, j'essaie de détourner la conversation, de la lancer sur notre prochain projet de vacances.

« Tu as vu le cahier spécial que *Le Devoir* consacre à Prague ce week-end ? »

Mais Justine n'est pas dupe. Avec les années, elle a appris à me connaître, à cerner la moindre de mes tentatives pour échapper à ses suppliques répétées. Elle a raffiné son approche, sait maintenant attendre le moment opportun pour me surprendre, tantôt lorsque nous sommes attablés et que j'ai la bouche pleine, tantôt lorsque je me nettoie les dents et qu'elle capte mon regard dans la glace de la salle de bains, ou, feinte des feintes, lorsque je suis sur le point d'éteindre pour me laisser glisser dans le sommeil et qu'elle se retourne alors que je la croyais endormie. Dans ces moments, elle me sait piégé. Toute esquive de ma part serait malvenue, pour le moins discourtoise. Elle tient à me faire plaisir et, pour cela, je dois collaborer. Lui faire des suggestions. Une liste, une courte liste.

J'ai beau essayer de trouver des idées qui la raviraient, chercher des jours durant ce qu'elle aimerait m'offrir, je ne trouve pas. J'ai tout ce qu'il me faut, et ce que je n'ai pas ne me fait nullement envie. Je ne tolère aucune lotion après rasage, ne porte jamais ni cravate ni lavallière. Je ne joue pas au golf, ni au tennis, ni ne pratique aucun autre de ces sports qui dépannent tant d'épouses attentionnées à la fête des Pères, aux anniversaires ou à Noël. Comble de malheur pour Justine, je ne suis pas un mari bricoleur.

Le bonheur que recèlent les coffres à outils n'est pas à ma portée. Pas plus que celui qui fait saliver le collectionneur à la vue de cafetières, de moulins à café, de théières, de pièces de monnaie, de timbres, de livres rares, de papillons, d'affiches, de couteaux, de bibelots qu'il ne possède pas encore et dont la seule fonction me semble être de s'empoussiérer entre les anniversaires.

À la rigueur, je pourrais lui faire des suggestions de livres ou de disques compacts mais, sous prétexte que je ne peux pas mettre les pieds dans une librairie, chez un disquaire ou un marchand de vins, et en ressortir les mains vides, elle ne considère pas que, dans mon cas, cela puisse s'inscrire dans la catégorie des cadeaux. Il y manquera toujours la notion d'étonnement, d'inattendu, de surprise. J'ai beau lui répéter que je ne saurai pas quel livre, quel disque compact ou quelle bouteille de vin elle m'aura acheté tant que je n'aurai pas défait l'emballage (autre caractéristique incontournable pour qu'un objet puisse prétendre au statut de cadeau), elle n'en démord pas. N'est véritablement un cadeau que ce qui surprend, étonne. Une sur-pri-se.

« Mais si je te fais une liste de suggestions, en quoi serais-je plus surpris ? L'important n'est-il pas plutôt que cela me plaise, non ? »

Elle hausse les épaules. De toute évidence, je suis de mauvaise foi. Je ne veux pas comprendre.

« Une bonne bouteille de scotch, tu sais bien que ça me fait toujours plaisir. »

Justine émet un long soupir de lassitude, me rappelle qu'elle m'en a acheté une l'an dernier, sans compter l'année d'avant et pour les deux derniers Noël. Elle qui ne connaît rien aux scotchs peut me nommer tous ceux qu'elle m'a offerts au cours des dernières années : un Talisker, un Glenkinchie, un Dalwhinnie, un Gragganmore, un Oban, un Bowmore, un Lagavulin, un Glenmorangie, dix-huit ans d'âge, pour souligner nos dix-huit ans de vie commune, un Macallan (deux années de suite, mais je me suis bien avisé de ne pas relever l'impair). De me rappeler, en rafale, tous ces fabuleux scotchs me fait chaud au cœur. Rien n'est plus réconfortant après une journée de travail harassante. Dès la

première gorgée, la douce chaleur qui se répand fait aussitôt oublier les soucis quotidiens. Ah ! si elle aimait le scotch, tout serait tellement plus simple !

« C'est comme si tu m'offrais une paire de chaussures. »

Sa réponse est d'une redoutable évidence. Un doute m'assaille : lui ai-je déjà offert des chaussures ? un sac à main ?

Une fois de plus, je la décevrai, je ne vois pas comment il pourrait en être autrement. Je vois venir le moment où, de guerre lasse, après avoir épluché les revues qui traînent sur la table du salon, après avoir passé des heures devant la télévision uniquement à cause des publicités (on ne sait jamais), je lui avouerai l'impensable, l'irrecevable : je n'ai besoin de rien. Sa réponse fusera aussitôt.

« Je ne te demande pas si tu as besoin de quelque chose, mais ce qui te ferait plaisir pour ton anniversaire. C'est si difficile à comprendre ? Si au moins tu étais né un 29 février », laisse-t-elle tomber.

Voilà qu'elle boude. À cause d'une liste, d'une malheureuse petite liste que je n'arrive pas à dresser, alors qu'elle sait en faire pour tout : l'épicerie, les courses diverses, la buanderie (mais à quoi sert de faire la liste des vêtements à faire nettoyer ?), les choses à faire avant de partir en vacances, celles à ne pas oublier au retour des vacances, et toutes les autres listes que je retrouve scotchées sur la porte du réfrigérateur, ou celle de l'entrée, de la salle de bains, de notre chambre, de mon bureau, toute surface lisse étant susceptible de représenter un endroit propice à afficher les aide-mémoire journaliers sans lesquels notre vie serait menacée par le désordre, le chaos, l'anarchie. Je n'ose plus mettre les mains dans les poches de mes vêtements de peur d'y trouver un bout de papier plié en deux, en quatre, bonjour chéri, n'oublie pas de passer chez le nettoyeur, à l'épicerie, à la boulangerie, à la pharmacie, à la banque.

« Je sais à quoi tu penses », me dit-elle au moment où je quitte un instant des yeux mon portable.

À mon tour de hausser les épaules, de soupirer. Je jette un coup d'œil à ma montre : trop tôt pour un scotch.

« Je sors faire des courses. Je serai de retour pour le souper. Ça te laisse amplement le temps pour tu sais quoi. » Et avant de partir, elle pose bruyamment ses lèvres sur mon front, victorieuse.

Justine n'aime rien tant que de me narguer à certains moments. Une marque d'affection comme une autre. Elle veut une liste, n'importe quoi qui se défile, se conjugue, se décline verticalement, numérotée ou pas, avec ou sans tirets, avec puces ou sans, une liste toute bête de suggestions de cadeaux, sans égard à la nature, à l'utilité ou à l'inutilité de la chose, au prix, une liste, une simple liste. Je fixe mon écran ; à ce rythme-là, jamais je n'aurai terminé ce texte à temps. J'avais pourtant promis à Gaëtan de le lui remettre avant la fin du mois, avant mon anniversaire. Et si je lançais une recherche, *liste de cadeaux*, comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? C'est pourtant simple, tout se trouve de nos jours, pourquoi pas une liste de cadeaux ? Il n'y a qu'à inscrire ces trois petits mots dans la zone appropriée et à lancer la recherche… *Résultat : un sur un total d'environ 191 000 pour* ***liste de cadeaux****, voir liste de cadeaux (dernière minute, offrir) avec MilleMercis offrez à vos amis les cadeaux dont ils ont envie*, merveilleux, je n'ai plus qu'à suivre les étapes, pour qui ? *Homme, entre 25 et 49 ans, tous les centres d'intérêts ?* Pourquoi pas, ce n'est pas le moment de chipoter sur les détails, d'être pingre, voyons voir, *lecture, art, presse, culture, gastronomie, vins, cinéma, tv, vidéo, musique, sport, voyage, mode, maison, bricolage, jardinage, économie, bourse, automobile, santé, beauté, forme, famille, enfants, informatique, jeux, jeux vidéo…*

Commençons par la section des vins, *Château Montus 2001, une bonne bouteille à ouvrir entre amateurs : ce n'est pas de l'alcoolisme, c'est de la culture ! Apogée : 2010, servir à 16°, conservation : à garde ; une caisse de bons vins, laissez-vous porter à travers les vignobles français sans abandonner votre confort, un coffret de trois bouteilles de vin : Les Faïsses 2002 : Millésime produit en quantité limitée : pureté, élégance et fraîcheur. Un vrai régal ! Domaine Laougué Tradition 2000 : Un madiran riche et complexe, au potentiel incroyable, Château Mayne Lalande (Cru Bourgeois) 2001,*

apprécié au nez sur une trame de finesse, en bouche, ce vin a une attaque veloutée.

Mais pourquoi pas une cave complète ? *Le cadeau idéal pour votre conjoint* ! Après tout, cinquante ans, ça se souligne :

24 bouteilles de bordeaux, rouge, rosé et blanc

6 bouteilles de médoc

6 côtes-du-Rhône

6 bouteilles de bourgogne

6 coteaux-du-Languedoc

6 bouteilles au choix du Sud-Ouest (ah ! les Monbazillac, Montravel, Pécharmant, Rosette, Bergerac, Cahors !)

6 riesling

6 cabernet sauvignon

1 champagne

Voilà, cela devrait suffire jusqu'à Noël.